



Marguerite de Lorraine

Un « chef d'Etat »

Duchesse, servante et sainte

1463-1521



Cette brochure se propose de vous faire découvrir, ou redécouvrir, une femme :

Pieuse et pugnace,
Mère et duchesse,
Laique et religieuse.

Elle a su assumer toutes les tensions de son époque, et de sa vie :

- tensions de sa vie de petite-fille et de fille, de sa vie d'orpheline, de sa vie d'épouse ;
- tensions de sa vie de mère face aux puissances aristocratiques ;
- tensions dans la gouvernance administrative et financière du duché d'Alençon entre son devoir et les blessures infligées ;
- tensions de l'Église de l'époque et tensions jusque dans sa vie religieuse.

Marguerite, une femme attachante par son dévouement, son humilité, sa piété, son attention constante aux pauvres.

Enfance et Adolescence

1463



La Guerre de Cent Ans est terminée depuis dix ans. 1463, Marguerite naît dans cette période de transition entre les temps médiévaux et les Temps Modernes.

Elle naît en Lorraine, vraisemblablement au château de Vaudémont⁽¹⁾ à 38 km à l'est de Domrémy la Pucelle, trente ans après la mort de Jeanne d'Arc.

Elle a sept ans quand son père, Ferry de Lorraine-Vaudémont, meurt de la peste. Elle demeure en Lorraine seule avec sa mère, Yolande d'Anjou, jusqu'à l'âge de dix ans.

Son grand-père maternel, René d'Anjou, roi titulaire de Naples, de Sicile et de Jérusalem, est parti en Provence pour s'éloigner de Louis XI, alors roi de France. C'est ce « bon roi René », comme on le surnomme, qui désire avoir sa petite fille auprès de lui.

En 1473, Marguerite part ainsi rejoindre son grand-père à la cour d'Aix-en-Provence. Il y vit avec sa seconde épouse, Jeanne de Laval, et la sœur de Margue-

rite, Jeanne de Lorraine. Elle suit alors son grand-père dans ses résidences : Aix⁽²⁾, Marseille⁽³⁾, Avignon⁽⁴⁾, Tarascon⁽⁵⁾, Saint-Rémi, Arles⁽⁶⁾, dans des bastides aux environs des villes.



2



3



4



5



6

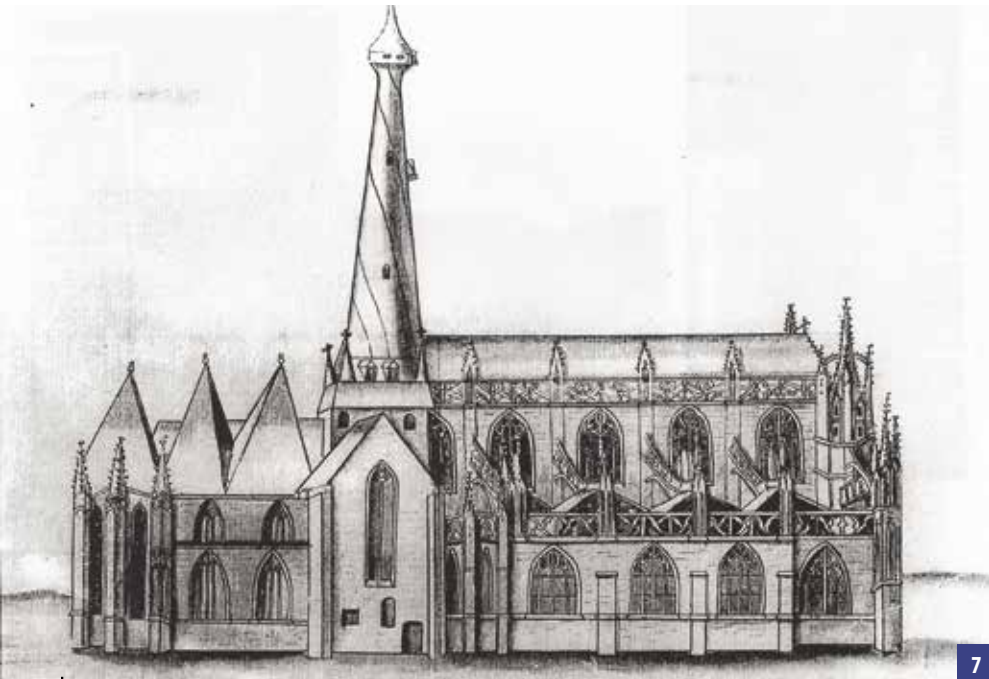
Même s'il y a des fêtes, des promenades sur l'eau et des danses, le roi René mène une vie un peu monacale. Il a rencontré en Italie saint Bernardin de Sienne et a fait installer un couvent de franciscains près d'une de ses bastides. C'est là que prend naissance la proximité de Marguerite avec saint François d'Assise et sainte Claire. Elle a entre 12 et 15 ans.

En 1480, le bon roi René meurt, après avoir donné aux siens ses dernières volontés : « Aimez vos peuples comme je les ai aimés. Dieu veut que les rois lui ressemblent bien plus par leur débonnairété que par leur puissance. » Marguerite retiendra la leçon. A 17 ans, elle revient auprès de sa mère, en Lorraine.

Charles du Maine, mari de Jeanne de Lorraine sœur de Marguerite, a hérité de la Provence à la mort de son beau-père, mais 1481 voit la mort successive des deux époux. Louis XI ayant été institué héritier universel de Charles du Maine, la Provence revient ainsi à la couronne de France.

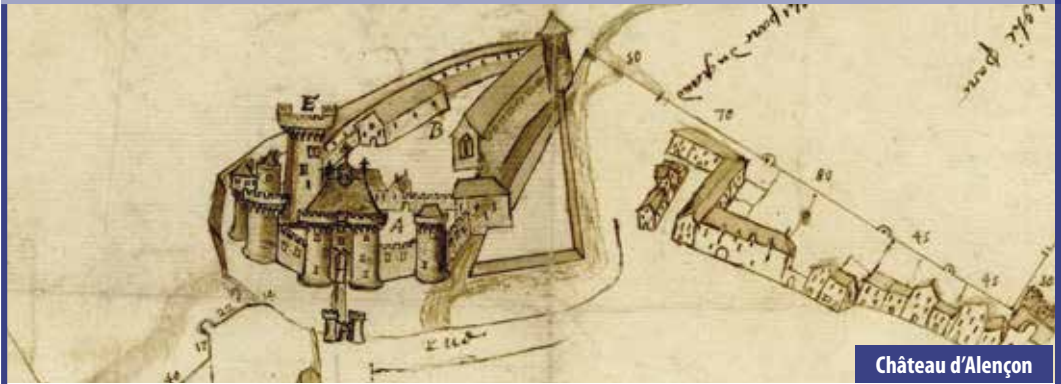
Cette série de décès s'achève en mars 1483, quand Marguerite perd sa mère, Yolande d'Anjou.

En 1485, son frère, René de Lorraine, fait annuler son mariage de 1471 avec Jeanne d'Harcourt, stérile, pour épouser Philippa de Gueldre, qui sera une grande amie de cœur de Marguerite.



Son mariage

1488-1492



Château d'Alençon

Dès 1484, commencent les négociations pour marier Marguerite avec René (un autre René !), duc d'Alençon, de seize ans son aîné. Mais son frère, René de Lorraine, y pose une condition : que sa sœur renonce à son héritage lor-

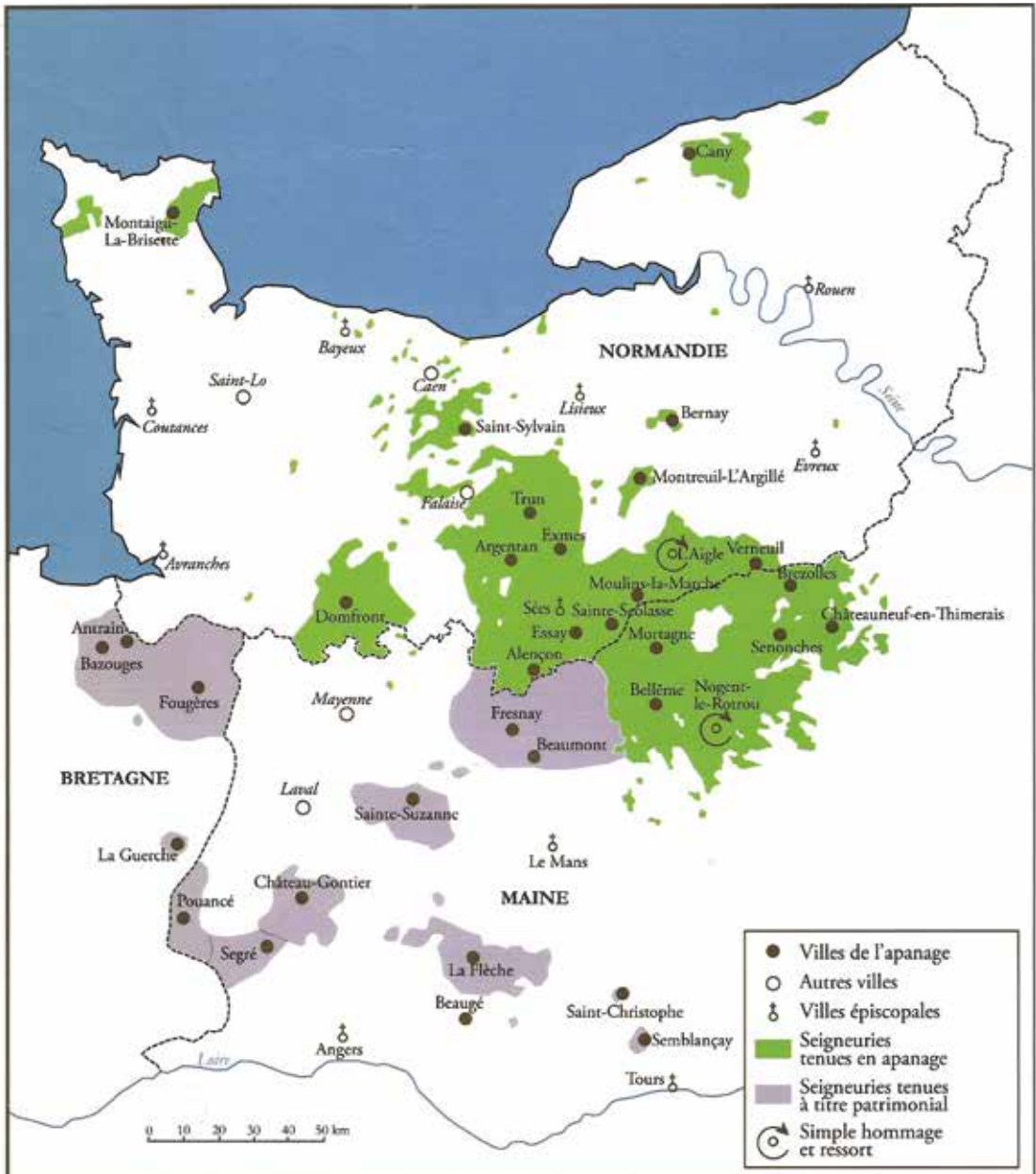
rain. Ce différend, qui ne sera réglé qu'en 1489 par un procès gagné par Marguerite, retarde la conclusion du mariage. Marguerite de Lorraine épouse René d'Alençon en mars 1488 à Paris. Il a 43 ans, elle, 26. On peut l'imaginer arri-

vant peu de temps après à Alençon ; l'église Notre Dame⁽⁷⁾ est en construction, elle n'a encore ni voûtes, ni vitraux, ni porche ; la nef de l'église Saint-Léonard de Noblac⁽⁸⁾ est inachevée. Tous ces travaux seront menés à bien sous son gouvernement.

En 1488, la principauté d'Alençon s'étend de façon discontinue, d'est en ouest du Thimerais jusqu'au Domfrontais et, du nord au sud, de la plaine de Caen à Beaumont-sur-Sarthe en passant par le pays d'Exmes et le comté du Perche. En Bretagne, dans le Maine et en Anjou, les châtelainies de Pouancé, de La Guerche-de-Bretagne, de La Flèche, de Château-Gontier et de Sainte-Suzanne appartiennent aussi aux ducs d'Alençon.



Marguerite met au monde trois enfants (Charles le 2 septembre 1489, François en 1490, et Anne en octobre 1492) avant la mort de son mari René d'Alençon le 1^{er} novembre 1492. Charles n'a que trois ans, Marguerite se retrouve donc, à 29 ans, à la tête du duché d'Alençon, pour au moins quinze ans.



Carte du duché d'Alençon à l'époque de Pierre II

Veuve et duchesse



9

La première préoccupation de Marguerite est d'obtenir la garde de ses enfants. En effet, à cette époque, ce qu'on appelle la « garde noble » est une tutelle seigneuriale des mineurs nobles, qui revient normalement au suzerain (prince, duc...), à cause des fiefs qui formaient l'héritage des mineurs. La demande de la duchesse déclenche une campagne de calomnies. Elle se bat et obtient une audience auprès du roi Charles VIII et de son conseil. Dès novembre 1492, elle a presque gagné, à la condition de se montrer plus fréquemment à la cour. Entre 1492 et 1510, elle fait ainsi neuf séjours dans les résidences royales. Cependant, les réseaux aristocratiques poursuivent leurs intrigues pour mettre la main sur l'enfant princier et sur les revenus du duché.

Ce n'est qu'en 1498 qu'elle a l'assurance de conserver la tutelle de ses enfants.

Un an plus tard, elle cherche un lieu à la campagne pour ses enfants : elle choisit Mauves⁽⁹⁾, dans le Perche, où elle fait réédifier le château en ruines. C'est à Mauves que les enfants seront élevés.

Sa foi, nourrie par la prière fidèle, va alimenter son immense énergie dans tous les aspects de sa vie de mère et de duchesse.

Quand René meurt en 1492, le duché est devenu un gouffre financier.

Comment ces dettes se sont-elles accumulées ?

Tout d'abord lors de la guerre de Cent Ans, le duc Jean II, le père de René, a dû payer une énorme rançon pour sortir des mains des Anglais, qui le tenaient prisonnier, puis il s'est livré à des expéditions pour recouvrer ses domaines, tout en menant des intrigues politiques et une vie de dépenses. Par la suite, René d'Alençon a aggravé la situation ; brûlant l'argent de façon irraisonnée et peu politique, jouant et empruntant. Même si, peu avant son mariage, il s'est assagi par nécessité, cela ne suffit pas à redresser les finances du duché.

Marguerite commande un audit des finances du duché qui révèle l'ampleur abyssale des dettes laissées par son époux.

Elle hérite d'une situation financière qui va l'obliger à une sévère austérité. Elle n'a d'autre choix que d'imposer à ses sujets une politique de rigueur drastique afin d'éviter la faillite. Elle emprunte et, pour cela, n'hésite pas, en 1494, à engager les bijoux de la Maison d'Alençon. Elle procède à de vastes aliénations des forêts domaniales, réduit le train de vie de sa cour, traque sans pitié les petites usurpations commises par des particuliers au détriment du domaine. Elle fait enquêter sur les privilèges et les droits d'usage des institutions religieuses, etc. Surtout, elle obtient du roi, dès 1494, le droit d'imposer à son profit d'importants surcroûts d'impôts. L'ampleur de ses exigences et la brutalité de ses officiers suscitent des résistances. Une centaine de procès l'opposent à des

monastères, à des prêtres, à des seigneurs locaux qui s'estiment lésés et aux communautés paysannes qui crient à la tyrannie fiscale. Les mauvais souvenirs laissés par cette expérience gouvernementale, douloureuse mais nécessaire, expliquent sans doute la faible considération de ses contemporains à l'égard de sa grande piété et de son ardent souci d'assistance aux miséreux du duché.

C'est aussi cela la grandeur de sa vie : elle a assumé la douleur de la vie politique. Elle y est préparée, ayant connu, depuis son enfance, les intrigues principales.

Les réformes mises en œuvre sous son gouvernement ne se limitent pas aux seules priorités financières. Elles concernent également l'organisation des tribunaux, notamment l'Échiquier d'Alençon qui est la haute cour de justice du duché. Marguerite de Lorraine préside en personne l'Échiquier de l'année 1498, à l'occasion duquel elle publie la charte de fondation du couvent de Sainte-Claire d'Alençon.

Au plan religieux le seul diocèse de Sézéc possède six abbayes et trente-deux prieurés et couvents d'hommes, douze abbayes et huit prieurés et couvents de femmes. Marguerite suit la bonne marche de ces communautés. Elle contribue à rétablir la discipline chez les dominicains d'Argentan en 1508 et dans le chapitre* de la cathédrale.

Dans la famille bénédictine, Marguerite est aidée par son allié, le cardinal Philippe de Luxembourg, alors évêque du Mans. Celui-ci a en commende** l'abbaye Saint-Martin de Sées, il rattache cette abbaye à la congrégation de Chezal-Benoit en 1511, congrégation qui impose des élections triennales de l'ab-

*le chapitre est le collège, le groupe des chanoines, prêtres dédiés à la célébration de l'office dans la cathédrale.

**commende : Dans le régime de la commende, un ecclésiastique (abbé ou prieur « commendataire ») ou un laïc « tient » une abbaye ou un prieuré et en perçoit personnellement les revenus, même s'il n'est pas sur place.

bé et met ainsi fin à la commende perpétuelle, source de déviance (bien que ce soit à son désavantage matériel). Pour rétablir l'abbaye de femmes d'Almenêches, ce même cardinal fait venir des bénédictines de l'ordre de Fontevault. Dans la famille franciscaine, Marguerite affronte les tensions entre les Clarisses et les Clarisses urbanistes, le tiers ordre régulier et le tiers ordre séculier, les franciscains conventuels et les observants.

Dans le gouvernement du diocèse lui-même, depuis 1477, il y a un schisme entre deux évêques ! L'évêque Goupillon a le soutien du pape et Gilles de Laval a le soutien du roi. Le chapitre et le clergé sont divisés. Ce schisme dure jusqu'à la mort d'Etienne Goupillon en 1497. Du vivant de René, la préférence du couple ducal va à Etienne Goupillon, mais plus tard, convaincue par la façon

dont Gilles de Laval gouverne le diocèse, Marguerite change d'avis et manifeste sa confiance à Gilles de Laval.

Mais en matière religieuse, c'est surtout les fondations de Marguerite de Lorraine qui méritent d'être connues.

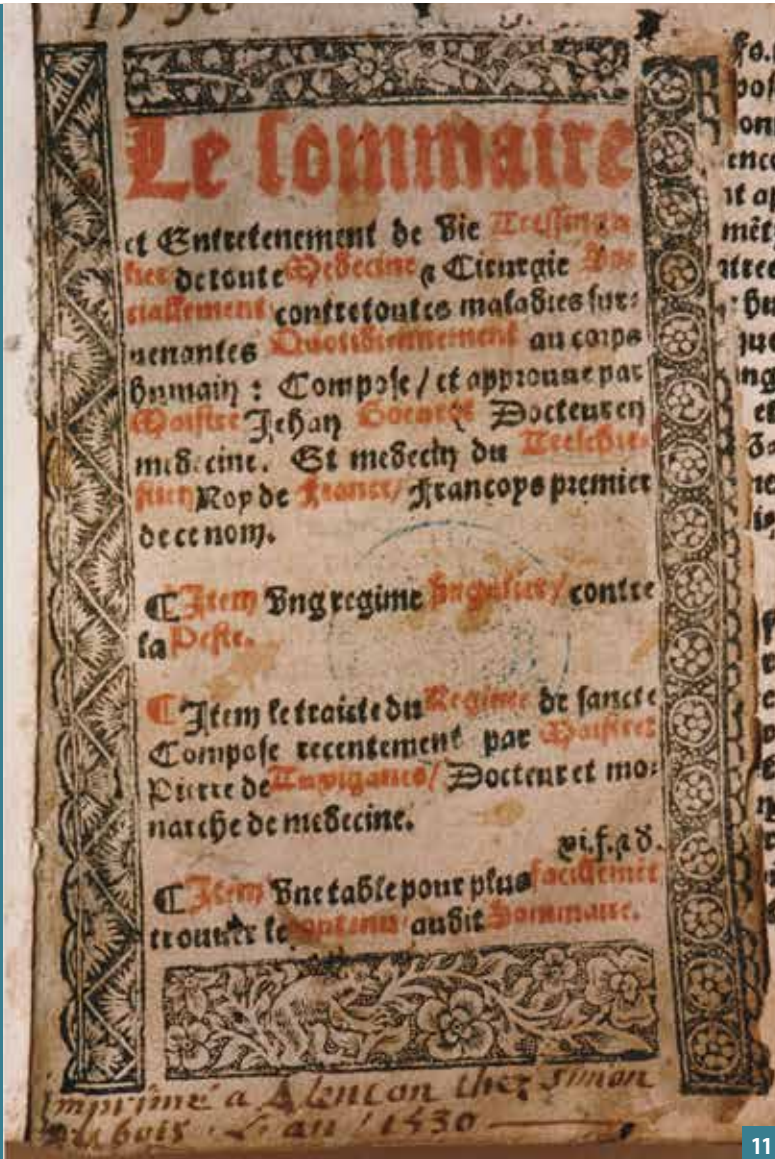
En 1497, elle demande l'autorisation de construire un couvent de Clarisses à Alençon sur l'île de Jagloday, île formée par la Briante au pied du château. La première communauté s'y installe en juillet 1501.

En avril 1499, fidèle à son souci des pauvres et des malades, Marguerite introduit les sœurs de Sainte Elisabeth de Hongrie à l'hôpital de Mortagne. Ces sœurs appartiennent au Tiers Ordre de Saint François et viennent de Picardie.

Au début des années 1500, Marguerite doit se préoccuper du mariage de ses enfants.

En 1501, Pierre de Beaujeu, le beau-frère du défunt jeune roi, avait organisé les fiançailles de Charles d'Alençon avec sa fille Suzanne, qui n'avait que dix ans. Pierre de Beaujeu tenait tant à ce mariage qu'il avait proposé une clause de dédit, payable par la partie qui retirerait sa parole. Or, en 1503, le duc de Beaujeu meurt ; sa veuve préfère un autre parti pour sa fille. Marguerite réclame le dédit stipulé dans le contrat ; c'est ainsi que l'échec de ce mariage contribue à sauver les finances du duché.

En 1505, Françoise épouse François d'Orléans ; en 1508, Anne épouse Guillaume Paléologue, et en 1509, est célébré le mariage de Charles avec Marguerite d'Angoulême, qui devient célèbre sous le nom de Marguerite de Navarre, après son remariage en 1526.



Duchesse douairière



La garde-noble qu'exerçait Marguerite de Lorraine est levée à l'occasion de ce mariage mais Marguerite de Lorraine conserve son titre de duchesse douairière et continue à veiller sur les affaires du duché pendant les longues absences de son fils Charles, retenu à la cour de France.

En 1513, Françoise, veuve, se remarie avec Charles de Bourbon, dont elle aura treize enfants (l'un d'eux sera le père d'Henri IV). Le 1^{er} janvier 1515, le roi de France Louis XII meurt, sans enfant mâle. La couronne revient à son gendre et cousin, François d'Angoulême, frère de Marguerite d'Angoulême. Devenu François I^{er}, il comble d'honneurs sa sœur et son époux, le duc Charles IV d'Alençon qu'il protège. La générosité du roi à leur endroit assure le rayonnement du duché au début du XVI^e siècle.

Marguerite de Lorraine a accompli son devoir de duchesse ; en 1512, elle achète une maison à Mortagne, près du couvent. Elle contribue au financement de la construction de l'église Notre-Dame de Mortagne. A partir de 1513, elle s'établit l'été au château d'Essay⁽¹²⁾, et l'hiver à Mortagne. Elle y vit les offices d'une religieuse hospitalière. Les habitants de Mortagne appellent sa maison « le petit hôpital »⁽¹⁰⁾ ; elle y lave, nourrit, soigne les malades et les pauvres. Elle demande à son médecin, Jean



12

Goëvrot, la rédaction d'un ouvrage⁽¹¹⁾ «*contenant les remèdes les plus spéciaux et expérimentés de toutes les maladies survenant quotidiennement au corps humain*». C'est le premier livre de médecine paru en langue française.

En 1518, son désir de vie religieuse se fait de plus en plus pressant. C'est ainsi qu'elle choisit d'habiter à l'hôpital d'Argentan avec les sœurs tertiaires. Elle exprime le souhait de fonder, à côté de l'hôpital d'Argentan, une communauté dont quatre sœurs soigneraient les malades tandis que les autres, avec elle, se consacraient à la vie contemplative, mais ce n'est pas possible. Il faut choisir entre la vie contemplative des clarisses ou le service des tertiaires, on ne peut pas combiner les deux. La construction d'un nouveau monastère de clarisses à Argentan est alors décidée. En attendant, les sœurs tertiaires quittent l'hôpital pour le château. En 1519, la communauté de tertiaires adopte une règle de Sainte-Claire modifiée dite «*léoniste* » ou «*urbaniste* ». Marguerite prend l'habit en août 1519 à la chapelle Saint-Nicolas du château. En mai 1520, le nouveau couvent reçoit les statuts. Le 11 août 1520, douze religieuses font le choix d'y entrer. Marguerite y fait profession le 11 octobre 1520.

En 1521, Marguerite tombe malade. Sur prescription de son médecin, elle entreprend, pour se rétablir, un voyage bien pénible pour Laval. Elle n'atteint



Argentan : portail de la Chapelle du château

qu'Alençon et revient par Mortagne pour un dernier adieu. Elle meurt le 2 novembre à Argentan. Le 19 novembre a lieu le service solennel d'inhumation à l'église Saint-Germain d'Argentan.

Postérité



Au cours des siècles paraissent des ouvrages sur sa vie, en particulier ceux de Magistri (1585), de Duhomeau (1628), de Baratte (1726), de l'Abbé Laurent (1854), etc.

Ce n'est qu'avec le recul du temps que s'est imposée la réputation de sainteté de Marguerite de Lorraine. La rigueur de ses réformes est à resituer dans son époque et dans le contexte d'un duché d'Alençon affaibli, qui a connu grâce à elle un nouvel essor dans divers domaines (économique, juridique, architectural, social et religieux). Son engagement en faveur des plus pauvres, de son vivant déjà, a touché les cœurs, ainsi que sa stature spirituelle, reconnue en particulier par sa belle-fille Marguerite de Navarre qui lui a dédié un vibrant poème, reconnaissant en elle un

« cueur reformez et saintctz ».

Du 27 juillet 1908 au 26 mars 1909, se tient son procès diocésain de béatification. Elle est déclarée Bienheureuse le 15 mars 1921. Depuis lors, l'Eglise catholique la fête le 3 novembre, spécialement dans les diocèses de Sées, Laval, Nancy et Verdun.

Des vitraux à son honneur sont installés dans l'église Notre-Dame de Mortagne, (« les trois comtesses du Perche » par Barillet et Tournel en 1913) et dans la basilique de la Chapelle-Montligeon (Barillet en 1920).

Une chapelle lui est dédiée dans l'église Notre-Dame d'Alençon en 1921, où l'on installe une statue de Vallin.

À Argentan, dès 1803, dans l'église Saint-Germain⁽¹³⁾, une chapelle avait été allouée aux dernières religieuses de la communauté des clarisses, dispersées à la Révolution, et son cœur y avait été scellé dans le mur latéral, près de l'autel. Après sa béatification une petite niche fermée par une grille est spécialement aménagée pour y exposer son cœur à la vénération. Celui-ci, retiré en 1944, pour la restauration de l'église, a retrouvé sa place le 3 novembre 2018.

En 1922, Monseigneur Bardel consacre une lettre pastorale à son sujet, pour « travailler à la diffusion de son culte ».

À Argentan, le 4 novembre 1923, une grande fête est organisée dans toute la ville, en présence de six évêques, avec procession du cœur de la bienheureuse. Un abrégé de sa vie paraît la même année.

En 1988, le 500^e anniversaire de son mariage et de son arrivée dans le duché ravive l'intérêt pour Marguerite de Lorraine. Colloques, ouvrages, exposition et fête populaire marquent cette année.

Aujourd'hui, nous célébrons le 500^e anniversaire de sa mort, ainsi que le 100^e anniversaire de sa béatification, occasion de mieux connaître cette femme qui s'est efforcée, à sa manière, dans le temps qui était le sien, d'unir sa foi et sa vie, dans ses divers aspects.

Bibliographie

- Chanoine R. Guérin, *La Bienheureuse Marguerite de Lorraine*, Paris, Téqui, 1921
Abbé E. Laurent, *Histoire de Marguerite de Lorraine*, Argentan, Barbier, 1854
Marguerite de Lorraine et son temps 1463-1521, Bulletin SHAO, Alençon, 1989
Chanoine R. Guérin, *Abrégé de la vie de la Bienheureuse Marguerite de Lorraine*, 1934
Abbé L. Hommey, *Histoire du diocèse de Sées*, t.3, Alençon, Renaut- De Broise, 1900
Revue Dieu est Amour n°96, Téqui, juin-juillet 1987
Mgr Claude Bardel, *Lettre pastorale sur la vie de la B. Marguerite de Lorraine*, 1922

Remerciements

Merci à monsieur Franck Mauger pour son précieux éclairage sur la gouvernance de Marguerite de Lorraine et ses judicieuses corrections.

Crédits photographiques

- Château d'Alençon, 1647 (archives départementales de l'Orne, D2)
- Carte du duché d'Alençon, CRHQ, laboratoire de l'Université de Caen, d'après les relevés de Franck Mauger
- Bastide Aix en Provence, résidence hôtelière La Bastide du Roy René, Mme Calonder
- Gravure de Mauves, photo Bertrand Hunault
- Essay, photo JP Leclerc, observatoire du patrimoine religieux
- Couverture : Marguerite de Lorraine (collection particulière Patrick Gomond).
- Argentan, le petit hôpital de Mortagne, livre de Jean Goëvrot : photos Gérard Bordat
- Dos : église du Pin-La-Garenne, vitrail du XVI^e siècle

Ont collaboré à cet ouvrage Mesdames Marie-Madeleine Champin, Dominique Chappée, Anne de Gouville, Marie-José Michel, Christine Poussin, Raphaële Wauquiez, Jean-Pascal Foucher.

Conception graphique et mise en page : Marie SAMUEL

**Imprimé en mai 2021
avec le concours du Conseil départemental de l'Orne**

